

chancellent sur leurs fondements ; ajoutons à cela que le mobilier de l'abbaye et des moines a disparu dans les horreurs du pillage.

« Et pourtant, ces religieux paisibles avaient généreusement donné l'hospitalité dans ce monastère et jusque dans l'église, à un prince d'Allemagne, à ses nobles vassaux et à son armée, à l'époque des sièges de la ville de Mornant.

« Trois ans plus tard, les troupes de ce prince, à la voix de leur chef, profitant du sommeil dans lequel les gardes et les citoyens étaient plongés, s'introduisirent furtivement dans la ville, à la faveur des ombres de la nuit, et, à peine s'en sont-ils rendus maîtres, qu'ils s'ingénient à détruire tous les bâtiments d'habitation et de culture que l'abbaye possédait au centre de cette petite cité.

« Soupçonnant bientôt que les parties de ce monastère qui étaient encore debout pourraient, à raison de leur rapprochement de la ville, servir de refuge, soit à leurs adversaires, soit à ceux qui voudraient leur prêter aide et secours, les partisans de ce prince, pour mettre à l'abri de toute surprise ceux des leurs qui demeureraient dans l'intérieur de la ville, démolissent de fond en comble le cloître et les cellules, ainsi que les bâtiments élevés autour de l'église, et laissent, chose bien triste à dire, laissent l'église seule, percée à jour de part en part, et dont la chute paraît imminente.

« Depuis cette époque de douloureuse mémoire, les religieux ont été privés de la plus grande partie de leurs ressources, car les cultivateurs employés à l'exploitation des biens de l'abbaye, appelés sous la bannière du roi légitime durant les malheurs de la guerre, ont été, pour la plupart, victimes de ce cruel fléau.

« Hélas ! plus de six années s'écouleront encore avant que les religieux puissent rentrer dans la jouissance ancienne